

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED. Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

POUR LES "ETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

BUREAU DE SANTE. Mariages, Naissances, Décès. Inscrits dans les derniers 24 heures.

MARIAGES. Théodore C. Mummé à Bernadine B. Schott; Edw. J. Quinn à Mary L. Voeltlin; Bernar. Bethman Jr. à Jo. épine Schiro; Stephen E. Arrouit à Florence Steben; Antoine Balthazar à Louise Williams; Homer Delabousse à Mary Boudreaux.

NAISSANCES. Mmes Chas H. Wegener, un garçon; Jules E. LeBon, un garçon; Albert Cassanova, un garçon; Andrew Mikulich Jr, un garçon; Walter I. Herbert, une fille; Aurelien Lassalle, une fille; John H. Hines, une fille; Lawrence Benlish, un garçon; Marshall M. Bradburn, un garçon; Joseph R. Hayward, une fille; Chas H. Ramer, une fille.

DECES. F. Clerc, 40 ans, 3218 Chestnut; Wm F. Welck, 54 ans, Covington; Elyette, Ny and, 23 ans, de Charité; Vve Anna A. 92 ans, 1325 S. Remparts; et, 41 ans, 324 rue Pleasant; E. Simons, — 2409 Banks; Victor, 64 ans, Hôpital de Antonio Giardino, 52 ans, de; Louisa Paiva, 78 ans, de; Le Charité; Heiman D. Loe, 33 ans, Vancouver; Hilda K. 41 ans, 2348 Magazine; Phil Ray, 59 ans, 5204 Laurel; Olivia Banks, 3 ans, 2477 Arabella.

TRIBUNAUX. COUR CIVILE DE DISTRICT. Demandé d'émancipation: Gertrude M. McGinnis. Successions ouvertes: Fred. C. E. Keet, Kate O'Keefe, Harriet B. Bruff. Margaret Wallace vs Louis H. Wallace, séparation de corps et de biens. Henry S. Reushaw vs Léon F. Salpico, confession de jugement de \$1500. Antoine Montezone vs H. J. Janssens, action en dommages de \$2153.83. Chas Denny vs Roger Baking Co, séquestration de \$415.50. James Antoine vs Ernestine Bienvenu, demande de divorce. Mme Emilie S. Weisborn vs Emilie Weisborn, séparation de corps et de biens. Meate & Cie vs C. J. Rourke, attachement de \$500. DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITE. JUGES A. M. AUCOIN. Comparution: Albert Clark, larci.

CONFERENCES EN FRANÇAIS DU COLLEGE NEWCOMB.

Succès sans précédent obtenu par M. H. Tartanac, dont la "Suite pour violon" est exécutée par M. Stevens et les meilleurs artistes de l'Opéra.

La conférence d'hier après-midi au Collège Newcomb a été le plus grand succès de l'année; sa "Suite pour violon" a été un triomphe, et lui a valu une véritable ovation qui a étonné les murs universitaires habitués à plus de retenue; jamais peut-être ils n'avaient entendu un tel roulement d'applaudissements, un tel déchaînement d'enthousiasme.

Et pourtant le sujet paraissait devoir être un peu technique—difficile, un peu sec! Mais quel sujet aurait été sec traité par M. Tartanac! Il a rappelé les origines de la musique en France, et les besoins aristocratiques ou religieux qui lui avaient donné naissance; Guido Arrezzo, qui donna aux notes le nom qu'elles portent, tirés des premiers mots de l'hymne de St-Jean-Baptiste; puis il a refait l'histoire de la symphonie depuis Haydn, son "père", jusqu'à Berlioz et Wagner; il a montré ce qu'avaient fait pour elle les Schubert, les Schumann, les Mendelssohn, les Beethoven, disant, tant, avec une science que réhaussait la modestie, les bons et les mauvais côtés de leurs systèmes; il a initié son auditoire aux secrets de la "composition" en leur expliquant les titres de certaines symphonies, et pourquoi celle-ci s'appelait "militaire" et celle-là "italienne".

Arrivé à la neuvième symphonie de Beethoven, qu'il a écrit, quand le célèbre compositeur était atteint d'une surdité complète, M. Tartanac a donné libre cours à son enthousiasme, et cet enthousiasme est allé grandissant lorsqu'il a commencé à parler de Berlioz; il a dit ce qu'avait été la vie de ce grand génie méconnu, les ennemis que lui fit son caractère agressif et plutôt colérique, les souffrances qu'il avait éprouvées, ce romantisme, ce sensibilité, qui, destiné à la médecine, s'évanouissait à la vue des cadavres que l'on disséquait; ses difficultés à obtenir le "prix de Rome" auquel il tenait pour bien des raisons et en particulier parce que "ce prix" lui permettait de voyager deux fois par jour; M. Tartanac a fait rire son auditoire en lui racontant quelques-unes des mystifications dont le grand Berlioz était coutumier, et entre autres, celle au moyen de laquelle il obtint le "prix" convoité.

Puis le conférencier a montré ce qu'était l'opéra avant et après Berlioz, et tout ce que Berlioz avait

fait pour le débarrasser de ce "conventionnel" qui nous choque aujourd'hui dans les plus belles œuvres de cette époque; les rouades sans fin, le chœur venant dire au public qu'il n'avait rien à dire, les vers enroués, considérés indispensables, mais n'ayant au fond rien de commun, ni avec le sujet, ni avec la poésie, ni avec le sens commun.

Enfin, le "Maître" a terminé sa conférence par un parallèle entre Wagner et Berlioz, dont le génie, dont les théories étaient absolument identiques, et en exprimant sa tristesse de ce que grâce à une circonstance providentielle—un prince fou, mais riche—le compositeur allemand n'ait pu trouver l'argent nécessaire à la réalisation de son idéal.

M. Tartanac ne voulait parler qu'une demi-heure... une heure s'était écoulée, et personne ne s'en était aperçu! Après la conférence, la "Suite pour violon". Nous regrettons que la place nous manque pour analyser comme elle le mérite cette magistrale composition, qui a mis le comble à l'enthousiasme de l'auditoire, et qui était admirablement exécutée par M. Edouard Stevens, violoniste de l'Opéra, accompagné des meilleurs artistes de l'orchestre: M. M. Féné, Delcour, Lasse, Brun, Gauthier, Demostier, Chevrot, Faquay, Demote, Gaudet et Rolland.

M. Veran Dejoux, consul de France, qui, au nom de M. Béziat, de l'auditoire et du Collège Newcomb, a chaleureusement remercié le conférencier et les aimables artistes qui avaient bien voulu prêter leur concours, a parlé en termes vibrants d'un grand désastre épouvantable qui désola ce moment la France et risqua de transformer la plus belle ville du monde en un monceau de débris.

INJECTION BROU. Prompt soulagement des Cas les plus obstinés sans inconfort. Aucun autre traitement requis. VENDU PAR TOUS LES PHARMACIENS.

La manducation du riz.

A quelque chose, malheur est bon, dit la sagesse des nations. On sait que le prix de la viande aux Etats-Unis est si élevé, qu'il ne sera bientôt plus possible aux gens à ressources modestes de se payer le plus petit gigot de mouton et le moindre morceau de viande. Les carnivores vont donc souffrir d'un état de choses qu'on fait naître d'hontes spéculateurs; mais comme dans la généralité des hommes, à côté du carnivore est le granivore, celui-ci se réjouira de la campagne qu'entreprind la Bourse du Commerce, pour faire manger du riz, un des principaux produits de notre Etat, et un produit qui réunit bien des avantages, celui d'abord d'être un excellent article alimentaire, l'autre ensuite, de se vendre à un prix infime.

Le président de la Bourse de Commerce a envoyé hier un nombre très grand de télégrammes aux journaux du Nord pour qu'ils engageaient leurs lecteurs à se faire mangentiers de riz; et le président en question y célèbre dans le langage le plus éloquent les vertus de la céréale. Il dit que le riz est une nourriture très saine, et nous ne sommes pas sûrs qu'il ne dise pas qu'il active la poussée des cheveux.

Poursuites contre un avocat.

L'atorney-général, M. Gulon, avant de quitter la ville mardi dernier pour se rendre dans la capitale de l'Etat, a entamé des procédures devant la Cour suprême contre le nommé F. Rivers Richardson, avocat, pour mépris de cour. Richardson est accusé de conduite inconvenante parce qu'après avoir été jugé sur une plainte de l'Association des avocats de la Louisiane et privé du privilège d'exercer sa profession pendant une année, il n'a tenu aucun compte de l'arrêt du tribunal.

Fin de la Convention des "Lumbermen."

L'association dite "Yellow Pine Association" s'est réunie une dernière fois hier à l'Hotel Grunewald, et a traité toutes les questions dont elle était saisie. La taxe de corporation a été longuement discutée, mais l'assemblée n'a pris aucune décision quant à l'attitude future de

REMUEZ-VOUS. Nous Sommes les Gens Qui Vous Font Faire des Economies 1000. Echantillons Tout Laine Dont Vous Pouvez Faire Votre Choix. COMPLETS OU PARDESSUS SUR COMMANDE 15.00. COUPE GARANTIE. Valeur Postivement 25.00 à 35.00. PANTALONS 1.75 Une Jambe Fonds Gratis. DURHAM WOOLEN MILLS 930 RUE DU CANAL.

GRANDE REPRESENTATION AU PROFIT DU Fonds de Secours des Victimes des Inondations en France, SOCIETE FRANÇAISE DU 14 JUILLET

Sous le patronage de L'HONORABLE VERAN DEJOUX, Consul de France. Avec le bienveillant et expressé concours des Artistes de la troupe de Grand Opéra de M. L'yevo.

LA FILLE DU REGIMENT

Opéra en deux actes de Donizetti, chanté par Mmes ROLLAND et MEA et MM. CARGUE, DELANE, GEOFFRAY et LIEVAN. SAMSON ET DALILA. Grand Opéra de Saint Saens, chanté par Mme Flerens et MM. Escalais et Henatto. BALLET-DIVERTISSEMENT dansé par Mmes Fabris, Hansens, Codolini et tout le corps de ballet.

LA MARSEILLAISE

Chantée par toute la troupe d'Opéra. Prix des places—Loges d'avant-scène, \$12.00; Balconiers, \$10.00; Loges grillées, \$8.00; Parquet, \$2.00; Loges découvertes, première rangée, la place, \$2.00; seconde rangée, \$1.25; Secondes, 75 et 50 cent.

Des discussions ont été soulevées par des questions d'un caractère technique; puis ont été élus les officiers de l'Association pour l'exercice prochain.

JAMES BONNOT, Successeur de JOHN BONNOT. Entrepreneur de pompes funèbres. No 628 RUE STE-ANNE SALONS FUNEBRES. Téléphone No 1042.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd. F. LAUDUMIEY, B. ADER, Président et Gérant. Vice-Président: EMILE ADER, Secrétaire.

EMILE LABAT. (Autrefois Mme Veuve Jos. Ray) Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur. No 1306 AVENUE NORD REMPARTS. Près Esplanade.

NANA MAINTENANT EN VUE. Première Apparition Depuis 1895. Le fameux chef d'œuvre de Sushorowsky de \$25,000 "NANA", maintenant tenant réception au 610 RUE DU CANAL. Entrée toute la journée, 15c.

Blanc TO-NIGHT AT 8 1/2. PRIX—50c à \$1.50. JOSEPH BROOKS Présente LILLIAN RUSSELL. Dans une Nouvelle Comédie "THE FIRST NIGHT" Par GEO. V. ROBERT.

THEATRE DE L'OPERA. Troupe de Grand Opéra de JULES LAYOLLE. Vendredi, le 29 Janvier, à 8 heures du soir. "RIGOLETTO" Avec Mmes Henatto, Zocchi, Huberty, Lacombe, Geoffray, Lievan, et Mmes Rolland, Sterckmans et Mea.

Excursions du Dimanche à Bon Marohé. Sur le New Orleans, Fort Jackson et Grand Isle Railroad. Les trains partent d'Alger à 8 heures a.m. arrivent à 7:35 heures p.m. Billets pour aller et le retour 50 cents, 75 cents et \$1.

PETITES ANNONCES. Avis spécial. BANQUE DES CITOYENS DE LA LOUISIANE—Nouvelle-Orléans, 5 Janvier 1910. Election pour sept directeurs de cette Banque, pour servir durant l'année ci-dessus, aura lieu à la maison de Banque, L'INDI, le 7 février 1910, entre midi et 2 heures P.M. S. A. TRUFANT, Caissier. 5 Jan—5 au 7 par le

Gessent TO-NIGHT AT 8 1/2. PRIX: Matinée 1.00, 2.00, 3.00 Soirs: 1.50, 2.50, 5.00, 7.50. Plus Grande Comédie de PAUL M. POTTER. THE GIRL FROM RECTOR'S. Semaine Prochaine—HUSTER BROWN.

Orpheum. Phone Main 833. Semaine Commencée Lundi, 24 Janv. Matinée tous les jours à 2:15. Prix: 10c à 50c. Tous les soirs, à 8:15. Minnie Dupree & Co. LA PETITE REVUE CIRQUE DESBERZAC. AVON COMEDY FOUR GROUGH & WELCH. NORMANS JONGLEURS. FRED RAY PLAYERS. SURAZAL & RAZALL.

BLANNEY'S LYRIC. Téléphone Main, 124. Mat. Jeudi, Samedi, 2:15—Soirs 8:15. Vendredi, le 29 Janvier, à 8 heures du soir. "RIGOLETTO" Avec Mmes Henatto, Zocchi, Huberty, Lacombe, Geoffray, Lievan, et Mmes Rolland, Sterckmans et Mea.

10c—SHUBERT. Spécialité Continente à 12:30 à 10:30 p.m. Chaque Jour. Grand Divertissement de Tableaux. O. T. CRAWFORD. Changement de Tableaux les Dimanches et Jours de Fête. Chaque Représentation dure Plus d'un heure. AVIS SPECIAL. BANQUE DES CITOYENS DE LA LOUISIANE—Nouvelle-Orléans, 5 Janvier 1910. Election pour sept directeurs de cette Banque, pour servir durant l'année ci-dessus, aura lieu à la maison de Banque, L'INDI, le 7 février 1910, entre midi et 2 heures P.M. S. A. TRUFANT, Caissier. 5 Jan—5 au 7 par le

par la petite porte des familiers. Dans la rue il se demandait encore. —Valentine ne sait rien! Me serais-je trompé? Et sa raison lui disait: —Non, ce n'est pas possible! Elles sont mortes et c'est lui qui les a tuées! IX. UN MOUTON ENRAGE. Le matin du même jour, le docteur Bernay s'éveilla de très mauvaise humeur. Il étendit le bras et tira énergiquement le cordon de sonnette placé à la tête de son lit. Il allait être sept heures. Un bronzard laiteux s'élevait des paires qui entourent le manoir et des gouttelettes de brume condensée, pareilles à des perles de rosée, pendaient aux branches des arbres du parc. Dans la grande cuisine dont les fenêtres étaient ouvertes, les trois domestiques de la maison Victor, l'ancien cuisinier, la vieille Catherine, la cuisinière, et la blonde Gredel, renforcées de Colette, la Piarde, devenue la femme de chambre de Suzanne et qui avait suivi sa maîtresse dans son émigration à Orvilliers, étaient réunis devant un grand feu de fagots qui brûlait dans la haute cheminée et faisait briller comme de l'or les casseroles rangées sur les murs.

—Oui, de la chambre de Colette dont la porte était ouverte. —Paisiblement! —Oui, monsieur. Le docteur respira fortement. —Allons, tant mieux, dit-il. Ce sera donc la première fois depuis ce épouvantable événement. Il demanda encore: —Et sa nuit?... Elle n'a pas été trop mauvaise? —Oolette dit que non, monsieur. —A la bonne heure. Il souffla un instant, aerra ses grosses lèvres, passa sa main dans ses cheveux d'une blancheur de neige et reprit: —Sa vie est bouleversée à cet âge malheureux enfant! Et la notre aussi! Cette petite Georgette était un rayon de soleil dans notre existence, Gredel. C'était comme une lavette dans un jardin!... C'était la joie d'une maison, la vie, l'espoir de l'avenir!... Elle aurait grandi et de jour en jour elle serait devenue plus charmante! Et c'est fini! Au cimetière, sous une pierre glacée, la pauvre petite! Ah! la misérable! —Mais, monsieur, c'est un accident! —Sans doute, Gredel, oui c'est un accident, mais il n'y a que les imprudents, les brutes parés et les braves auxquels il en arrive, de ces accidents!... Et puis!... Il agita ses gros doigts dans l'air comme pour chasser quelque chose qui l'ennuyait. —Il avait dans son cerveau une idée devant laquelle il s'arrêta. Il osait à peine la regarder en face, encore moins la révéler à d'autres. Elle devait ressembler énormément à celle de Paul Tavernier. Et comme l'Alsacienne répétait, en l'interrogeant du regard: —Et puis?... il dit en donnant une autre direction à sa pensée: —Et puis il y avait aussi notre malheureuse présidente!... Une si brave femme, Gredel, si indulgente, si désireuse de faire plaisir aux autres, si cordiale!... Et nous ne l'avons plus!... Nous n'irons plus chez elle où on trouvait son vieux visage aimable et souriant! —Oo! vrai, monsieur! —C'est tout un bouleversement pour nous tous et presque pour le pays!... Préparez-moi des habits, Gredel. —Lesquels, monsieur? —Ma redingote, mon gilet de velours... —Monsieur va donc quelque part? —C'est possible, Gredel, c'est bien possible, mon enfant! Brossez aussi mon pardessus de cérémonie et mon chapeau de soie. Dépêchez-vous. —Il n'est pas tard, monsieur. —J'ai des intentions!... Je suis pressé... Va! Le docteur resta dans son lit,

secondé à son oreiller et rêléchissant. Il avait en en dernier lieu l'intention de demander à Gredel si M. Dufresne avait paru à la maison, mais il avait gardé le silence. O'tait un nom qu'il ne voulait plus prononcer que le moins possible et qui lui faisait horreur. A continuer. Visitez le Magasin SINGER 1011 rue du Canal. Voyez la Nouvelle Repriseuse de Bas.

DERNIERE INVENTION SAUVANT DU TRAVAIL AUX FEMMES. Reprise plus vite, plus fortement et plus uniformément qu'on ne peut représenter à la main. Peut s'adapter à n'importe quelle Machine à coudre.

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES. 124 pieds rue N. Remparts—100 pieds rue Iberville. VOUS Y VERREZ LA PLUS BELLE EXPOSITION DE MEUBLES. En ville dans la plus Grande Vitrine au Sud—124 pieds de long, remplie de Meubles de la Meilleure Qualité que nous vendons moins cher qu'on ne vous ferait payer ailleurs des marchandises inférieures. Nous pouvons meubler votre MAISON DE LA CAVE AU GRENIER Et Bien le Faire—Exactement comme vous le voulez. Nous venons de recevoir de nouveaux et jolis meubles très désirables et convenables pour l'usage de Nos clients. Aménagement de Salons, Salles à Manger, Chambre à Coucher, des plus élégantes. Assés, Berceuses, Tables de Centre et Pièces Simples qui plairont aux plus délicats. Hâtez-vous de venir pour avoir le premier choix. FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO., LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE. Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 243. UN SEUL MAGASIN. LE GRAND. PAS DE SUCCURSALES.